

Le génie de Josquin des Prez immortalisé par l'ensemble Gli Angeli Genève

Il y a une poignée de mois, une figure quasi ignorée du grand public contemporain resurgissait sur les scènes d'ici et d'ailleurs, à travers les concerts déployés par l'ensemble Gli Angeli Genève. On y entendait alors tout le génie d'un compositeur qui a transcendé l'art de la polyphonie, Josquin des Prez (env. 1450-1521), personnage star en son temps, que Luther qualifiait de maître des notes.

L'occasion se présente désormais, pour les mélomanes qui auraient manqué les rendez-vous scéniques passés, et pour ceux qui désirent renouveler les expériences vécues en live, de retrouver le programme à l'identique, sur un album qui vient de paraître.



Stephan MacLeod, chef de Gli Angeli Genève. JACQUES PHILIPPET

En plat de résistance, voilà alors la «Missa Malheur me bat», dont les lignes semblent plonger dans un puits de mélancolie insondable. Un trait qu'on doit avant tout à ce mode phrygien si particulier sur lequel repose l'ouvrage, à savoir une gamme en mi qui lui confère des allants sombres et vaporeux.

Entre les différents passages de l'ouvrage, s'intercalent de manière quelque peu surprenante mais efficace de petites perles profanes, des motets et des chansons. On retrouve alors les lignes émouvantes de «Douleur me bat», courte pièce qui a inspiré celle qui donne le titre à l'album. Plus loin, du bouleversant encore, là où on côtoie de près le chagrin du compositeur dans ce tom-

beau à son maître qu'est «Nymphes des bois», déploration sur la mort de Johannes Ockeghem.

Il y a tout pour saisir ici l'envergure d'un répertoire éblouissant. Et pour mesurer les sophistications d'une figure incontournable de l'école franco-flamande. «Sa musique, bien que complexe pour ceux qui l'interprètent, demeure très accessible, faisait remarquer dans nos pages le fondateur et chef de Gli Angeli, Stephan MacLeod à l'heure de la présentation des concerts. Des Prez aimait s'imposer des contraintes lorsqu'il écrivait; un peu comme Bach, il avait le goût du défi impossible auquel il apportait des solutions d'une virtuosité désarçonnante. Ses polyphonies

exercent une fascination évidente et immédiate auprès du public. Et pour les membres de l'ensemble que je dirige, cela représente aussi un retour aux sources dans la mesure où nous sommes tous tombés amoureux un temps d'un répertoire que nous avons peu d'occasions de fréquenter aujourd'hui.»

Les liens intimes qui unissent Gli Angeli à cette musique s'affichent plus que jamais dans un enregistrement d'une grande justesse et d'une intensité constante.

Rocco Zacheo

«Missa malheur me bat»

Josquin des Prez, Gli Angeli Genève, Stephan MacLeod (dir.), CD Aparté